



# Lochette

JOURNAL LITTÉRAIRE, SATIRIQUE, THÉÂTRAL ET MONDAIN

Paraissant tous les Jeudis

En ces écrits est parlé de moult joyeusetés; secrets grivois, théâtres, poésies, courses de cauales, chamels, hommes et autres bêtes.

**ABONNEMENTS**  
Lyon (un an) ..... 8 fr.  
Départements..... 10 fr.  
**VENTE EN GROS**  
chez M. MELIN, rue Quatre-Chapeaux, 7.

**RÉDACTION & ADMINISTRATION**  
LYON — Place Bellecour, 25 — LYON  
**LUC ARGELÈS, Rédacteur en Chef**

**ANNONCES & RÉCLAMES**  
AU BUREAU DU JOURNAL  
Annonces anglaises... (la ligne) 1 fr.  
Réclames..... 2 fr.  
Chronique..... 5 fr.  
Les manuscrits ne sont pas rendus.

## LES TOILETTES A BONNETERRE

### SOMMAIRE

|                                                   |                   |
|---------------------------------------------------|-------------------|
| Les Toilettes à Bonneterre.....                   | L. A...           |
| Parfums de Boudoirs ( <i>Les Lentilles</i> )..... | ALBERT MANTINÉE   |
| Les Foins.....                                    | MARCEL PRÉVOST    |
| Echos des coulisses, ruelles et boudoirs.....     | LE DOMINO ROSE    |
| Nouvelles à la main.....                          | POULO DES RUELLES |
| A travers Bocks et Sacoches.....                  | CIGARETTE         |
| Courrier des Spectacles.....                      | FAUX-BOURDON      |
| Jeux d'esprit et de hasard.....                   | LE SPHINX         |
| Petite correspondance.....                        | LE SPHINX         |
| Feuilleton : <i>Criquette</i> .....               | L. HALÉVY         |

A dater d'aujourd'hui, les bureaux du Journal sont transférés place Bellecour, 25. Rappelons à nos correspondants que toute communication qui ne nous serait pas parvenue le lundi soir, serait renvoyée à la semaine suivante.

### LES

## Toilettes à Bonneterre

### RÉUNIONS DES 15 & 18 MAI

Je ne rééditerai pas les vieux clichés hydrauliques relatifs aux courses, et je ne perdrai pas un temps précieux à vous conter les péripéties de la lutte des écuries de M. X. contre les écuries de M. Y. Non.

Mes grands confères vous ont donné les noms des vainqueurs, et narré, un à un, les incidents de ces deux journées. Il n'y a donc pas lieu d'y revenir.

Laissant donc à peu près de côté la piste et les jockeys, nous nous contenterons, mes chères lectrices, de parcourir les tribunes et les abords du pari mutuel, où l'affluence est très grande, surtout au moment des répartitions.

Perdants et gagnants, tous les parieurs se précipitent vers les guichets, dans l'indescriptible brouhaha qui naît toujours de la fièvre ardente du jeu.

Voici venir un essaim de jolies femmes : Vite, mon crayon.

La première est Jeanne Confort, la séduisante blonde. Elle s'avance, radieuse, vêtue de gaze, avec broderie camaïeu, genre Esclarmonde du plus pittoresque effet.

Je l'ai revue encore le dimanche, dans une riche toilette crêpe de Chine. Tout à fait printanier, le chapeau que garnit un nœud de vapoureuse gaze rose.

Voici maintenant Anna Perrin, en rose. Le chapeau noir, avec papillon jaune n'est peut-être pas très assorti.

Toutefois, ce léger manque de tact a été racheté le dimanche. Cette agenouillée avait une toilette gris souris du meilleur goût, avec carreaux en pointillés noirs.

La petite Julienne est en gris-bleu, à pas-

tilles. Compliments pour le chapeau que relève un bouquet de pensées.

Son amie Julia est en écossais clair.

La délicieuse Mathilde de Lynz nous a offert, pour les deux réunions, deux merveilles de richesse et de goût.

Première journée. — Toilette crêpe de Chine lilas, soutachées de broderies prune et or. Pourquoi une ceinture dorée, belle Mathilde? Est-ce pour narguer le proverbe?...

Deuxième journée. — Costume original, couleur beige, semé de grosses pastilles du sérail en velours vert. Large chapeau, paille tressée, garni par derrière d'un bouquet de violettes de Nice, avec lien en gaze rose mourant.

Très printanière, la toilette écossaise d'Andréa la Charmeuse. Le chapeau paille blanche est fort bien assorti.

La splendide Lola l'Espagnole a exhibé deux costumes qui font le plus grand honneur à son goût; elle les portait d'ailleurs avec cette distinction et ce « chic » qui ont fait d'elle la reine incontestée de l'élégance.

Cette dégrafée portait, le jeudi, une toilette gris bleu, genre écossais, semée de larges bandes de neige.

Le dimanche, Lola était rayonnante de beauté dans son costume crème. Le chapeau était garni d'un panache glycine et blanc.

Citons encore :

Péroline F..., jupe grise, jaquette loutre soutachée.

Adèle Ténor, ravissante toilette gris souris avec rayure arc-en-ciel. Chapeau garni d'une guirlande de cerises et ruban bleu pâle, assorti au bouffant de la robe.

L'idéale Céline Montier est en clair à fleurettes. Chapeau garni de velours noir.

Deuxième journée. — Toilette glycine, corsage emprisonné dans un gros filet même nuance, d'un effet très original. Coquet chapeau garni de lilas lilas et lilas blancs.

La brune et spirituelle Jeanne la Juive porte une toilette écossaise, serrée à la taille par une ceinture velours cerise. Le chapeau paille ajourée, orné de roses saumon et boutons de roses roses, fait ressortir l'étrange matité de son teint. Très remarquables, les bijoux arabes qui pendent à ses oreilles.

Céline Chaillou est en écossais clair.

Giria Nubienne avait, le jeudi, une toilette gris fer avec bouillonné rose au corsage. Chapeau garni de roses.

Le dimanche, cette agenouillée avait masculinisé son allure. Vêtue d'un costume puce, avec corsage bas lacé, dit ceinture suisse, Giria portait crânement un col officier et cravate-plastron neige rehaussé d'une épingle-bijou.

Jane Printemps nous est apparue le jeudi en vieux rose et dentelles noires.

Le dimanche, elle n'a presque pas quitté la tribune où elle causait avec une amie. Sa toilette se composait d'une jupe rayée gris et beige, d'une jaquette beige, à manches peluche mastic, et s'ouvrant, au corsage, sur un bouillonné rose. Chapeau de très bon goût, orné de lilas.

Jeanne Faure, très distinguée en jaune-vert, jaquette ventre de biche, à manches filoché.

Chapeau emblématique, orné de cocus. Ombrelle rose.

Elisa B... a exhibé un costume gris fer et un autre à rayures couleur puce.

Marie Bourgoïn, robe drap anglais, gris-poussière, chapeau relevé de jais. Ombrelle, dentelle noire, discrètement assortie au costume.

Cette aimable agenouillée portait, le second jour, une toilette bleue, avec corsage améthyste, recouvert d'un transparent dentelle noire.

La très svelte Ida Ténor avait une toilette beige mouchetée, avec manches en mailles ajourées. Chapeau très coquet, garni de gaze bleue.

Marguerite Chaillou, toilette lie de vin, jaquette noire. Très joli, le chapeau semé de roses pâles.

Louise Bertrand est en écossais gris bleu. Marie Cabassu, riche toilette dentelle noire à pastilles; chapeau garni de peluche orange.

Son inséparable amie, Alexandrine la Blonde, porte le même admirable costume. Quant au chapeau, il est garni d'une guirlande de boutons de roses et roses-thé.

Blanche la Blonde, bien en gris-vert, diadème doré avec nœud de velours noir.

Aimée, toilette beige et velours noir.

Le monde des théâtres et des concerts est très agréablement représenté par M<sup>mes</sup> Paule Henry, de la Scala, en satin vieux bleu semé de croissants; Montcharmond; Clary, du Grand-Théâtre, en dentelles noires; Page, des Célestins, toilette fraise écrasée; les sœurs Cernusco, du ballet du Casino, etc., etc.

Remarqué, dans les tribunes officielles, la plupart des notabilités de la politique, du journalisme et de l'administration.

Citons :

M. le général Berge, M. et M<sup>me</sup> Cambon, MM. les généraux Robillot et Zédé; Chenest, procureur de la République; Rebatel, Paillasson, Sonnery-Martin et Nolot, du conseil général; Augagneur et Chevillard, du conseil municipal de Lyon; Sévène, Clavenad, Permezel, Lallemand, chef du cabinet du préfet du Rhône; Meyer, chef de division à la préfecture; Videz et Cordier, chefs de division à la mairie centrale de Lyon; Barnoud, maire, et Vivant, Burland, Bressat, Perrin et Péchoux, conseillers municipaux de Villeurbanne; Dieu, ancien maire de Villeurbanne, etc.

N'oublions pas de signaler les excellentes musiques du 98<sup>e</sup> et du 121<sup>e</sup> de ligne et les sonneurs de trompe du Rallye-Lyonnais, qui ont, tour à tour, joué les meilleurs morceaux de leur fécond répertoire.

Entendu pendant le défilé :

— Papa, qu'est-ce que c'est qu'un tuyau, dis ?

Le papa, qui n'a pas été heureux, malgré les renseignements sûrs qu'il avait en poche, répond d'un air maussade :

— Un tuyau, un tuyau!... C'est de la fumisterie!

Durant la course si mouvementée où M. Querruau, qui montait Victorine, resta

au poteau, trompé par les cris des parieurs qui croyaient à un faux départ, Anna P... entendant tout le monde crier : Faux! Faux! demanda à Jeanne Confort l'explication de ce cri.

— Regarde ton programme, répondit Jeanne. Ça y est en toutes lettres.

— Où donc ?

— Tu sais bien qu'il y a, dans cette course, des chevaux qui s'appellent Chantay, Cantatrice, Guillaume Tell et Victorine ?

— ?

— Eh bien! cela se traduit par : Cantatrice Victorine Chantay faux Guillaume Tell!

On dit qu'Anna P... en a pris une crise de nerfs.

L. A.

## PARFUMS DE BOUDOIRS

### LES LENTILLES

A AMÉLIE LA LENTILLÉE

*Sous la transparence du voile,  
On dirait des grains de beauté;  
Chacune a l'air d'être une étoile  
Egarée en l'immensité.*

*L'immensité, c'est la peau fine,  
Réseau mignon qu'un doigt subtil  
A tissé, blanche mousseline  
Fait d'imperceptible fil.*

*Sur cette peau, chaque lentille,  
Découpée en un soleil d'or,  
Miroite, étincelle, scintille,  
Comme l'astre de messidor.*

*Et l'on dirait — tant on les aime  
Sur ce visage au ton lacté —  
Qu'elles ont l'or du chrysanthème  
Joint au parfum des roses-thé!*

*On songe, alors, aux fleurs écloses  
Dans les mystérieux jardins  
De ces enchantresses roses  
Qui fascinaient les paladins.*

*Aussi, devant la morbidesse  
Des chairs que l'Amour cisela,  
Combien vendraient leur droit d'aïnesse,  
Pour goûter ces lentilles-là!*

ALBERT MANTINÉE.

## LES FOINS

On relevait les foins, dans le domaine de la Suée, appartenant à maître Barraché, le gendre du maire de Vornay. Les foins étaient beaux, bien secs après trois jours de coupe : la moitié de la récolte était déjà rentrée en grange en une matinée de labeur. Maintenant, à l'ombre d'une ligne de peupliers qui borde le ruisseau de l'Airain, hommes et femmes dormaient, écrasés par la chaleur méridienne et la

digestion durepas. Pas un souffle ne traînait dans l'air, qui vibrerait sous le soleil. Des monticules verts, épars dans la plaine, quelques-uns, ayant la fourche au ventre, exhalaient une odeur fiévreuse d'aromates cuites.

Maitre Joseph Barraché, qui, tout le matin, avait travaillé avec ses valets et ses servantes, se leva le premier, d'abord sur son séant, frottant ses yeux avec ses poings, puis, tout debout, s'étirant les bras. C'était un grand paysan de quarante ans, à la face couleur de brique, qu'encadraient de petits favoris roux. Simple garçon de ferme, il avait joué naguère dans le pays le rôle de don Juan campagnard, boutant indifféremment sur les filles et sur les femmes, terreur des pères et des maris. Puis, la trentaine proche, il avait épousé la fille du maire de Vornay, une petite brune légèrement contrefaite tombée amoureuse de lui : elle apportait en dot le domaine de la Suée. Après son mariage, Barraché avait continué à trousseur les jupes — sournoisement — se cachant de sa femme et surtout de son beau-père : car le maire, qui tenait au bonheur conjugal de sa fille, jurait de déshériter son gendre s'il le surprénait à mal faire. Il le soupçonnait d'ailleurs, questionnait les gens de la ferme à son sujet, donnait même un sou par jour au gars Monnin, le fils du sacristain, pour l'espionner. Mais Barraché avait l'œil ouvert, évitait les pièges, demeurait impossible à surprendre. Et c'était entre les deux madrés compères une lutte de finasseries qui réjouissait la contrée. La femme Barraché, elle, laissait faire, ne disait rien, croyant plus volontiers son mari que son père.

... Barraché, s'étant levé, regarda laplaine avec contentement, et la ferme de la Suée, dont les bâtiments se dressaient à deux cents mètres en aval de l'Airain. Puis il abaissa ses yeux sur les gens qui dormaient, le long des peupliers. Tout près de lui une servante de vingt ans, qu'on appelait Ulalie, ronflait, la figure à demi cachée dans l'herbe. Elle n'avait que sa chemise sur sa poitrine et sur les reins qu'un jupon, d'où sortaient des jambes nues, dorées, un peu velues.

Le fermier la contempla quelque temps, puis la poussa du bout du pied comme un paquet. La fille se réveilla.

— Quoi qu'y a ? fit-elle, ouvrant les yeux, montrant sa grosse face rouge en perlée de sueur. C'est-y qu'on recommence à l'ouvrage ?

Barraché la prit par le poignet, et, la tirant, la mit sur ses pieds.

— Viens-t'en, fit-il.

— Où ça ?

A la Suée. J'ons besoin de toué, pou qu'ri quéque chose. Fais point d'bruit, d'peur d'éveiller l'monde.

La fille regardait son maître en écarquillant ses yeux niais.

— Marche donc, garce ! fit-il en la secouant par les épaules. J'te rejoins tout à l'heure. Dépêche-toué.

Elle descendit le long de l'Airain, docilement.

Lui, qui avait aperçu, derrière les peupliers de la berge, la tête crépue du gars Monnin, l'espion de son beau-père, affecta de s'éloigner dans un sens opposé, vers l'amont. Au premier retrécissement du ruisseau, il l'enjamba, et redescendit alors vers la Suée, pliant sa taille de façon à se cacher derrière les roseaux. ... Il atteignit la ferme en même temps qu'Ulalie.

— Quoi qu'y faut faire, à c't'heure, questionna la fille.

— Va-t'en voir dans la grange à la paille si j'y suis, répliqua le fermier.

— Et si vous y êtes point, maît' Barraché ? fit Ulalie sérieusement.

— Si j'y suis point, t'attendras que j'y vienne, en faisant point de bruit, toujours.

Elle s'éloigna. Lui, entra dans la grande salle basse du bâtiment central. Toute la ferme semblait endormie, les gens étaient aux foins, à l'exception de la femme Barraché qui gardait la maison. Barraché regarda par la fenêtre qui donnait sur la cour. En face de lui, il aperçut sa moitié dans la laiterie, occupée à écrémer les jattes. Tranquille de ce côté, il sortit, gagnant la grange à la paille, en rasant les murs et en amortissant le bruit de ses pas. Cette grange était un vaste hangar auquel on avait monté des murs en planche. Une seule lucarne, à hauteur d'homme, l'éclairait en face de la porte, laissant dans l'ombre les quatre coins où s'entassaient les bottelées de paille.

Barraché referma la porte sur lui et, n'y voyant goutte dans cette pénombre, appela à mi-voix :

— Ulalie !

— Me v'là, dit la fille.

Il ne répondit rien, la rejoignit, la poussa

vers le fond du hangar. Elle commençait à comprendre ; elle balbutiait : « — Quoi qu'vous m'voulez, maît' Barraché ? ... » Au bord d'un tas de paille, il la culbuta d'un seul coup de genou. Elle résistait, en riant d'un rire bête.

— Tais-toi, nom de nom, fit Barraché. La patronne est là, tout près.

Alors elle se laissa faire. ... Comme ils se remettaient sur pied, tous les deux se rajustaient, Barraché murmura :

— J'suis point ben content. J'ons vu l'gas Monnin, tout à l'heure, qui nous reluquait quand j'ons parti.

A ce moment, levant les yeux, il aperçut une tête crépue encadrée dans la lucarne. Elle disparut aussitôt. ... Puis on entendit un bruit de pas qui s'éloignaient en courant.

— Ça y est, fit le fermier. J'suis capot.

— Quoi qu'y a, maît' Barraché ? questionna la servante.

— Fous-moi la paix, toi, répliqua-t-il.

Il réfléchit quelques instants, le menton dans ses doigts. Subitement sa figure se plissa d'un ricanement, et ses yeux luisirent, à une idée qui lui venait.

— Fourre-toj dans la paille, toi, garce, dit-il à Ulalie ; cache-toi ben, et surtout n'mouve point, pour n'importe qui et n'importe quoi, même si on t'appellerait.

— Oui, maît' Barraché, répliqua la fille, qui ne comprenait pas, mais qui commençait à avoir peur.

Il la mena lui-même dans l'endroit le plus obscur, sous l'échelle qui montait aux combles, la fit accroupir par terre, la masqua avec des bottes de paille.

En s'éloignant il répéta :

— T'entends ? mouve point, même qu'on t'appellerait !

Il sortit, gagna la laiterie. Sa femme écrémait les derniers pots de lait avec une grande cuiller de bois.

— Tiens ! Barraché ! fit-elle, surprise. A c't'heure ? ... T'es donc pas aux foins ?

Barraché gratta ses mèches rousses.

— J'ons vu d'là bas une fumée su' la grange à la paille. J'suis venu droit ici pour voir c'que c'est. J'vois point d'feu dans la grange, mais j'sens tout d'même une odeur comme qui brûlerait.

— Jésus ! La grange qui brûle, fit la Barraché en laissant choir sa cuiller de bois.

— J'dis point qu'è brûle, reprit le fermier. Mais j'ons tout de même sentu comme une odeur. Viens t'en avec moi y regarder, la patronne.

Tremblante d'émotion, la Barraché suivit son homme. Elle entra dans la grange la première, et respira l'air fortement. Derrière elle, Barraché riait silencieusement.

— Tu sens ren, dis-moué ?

— J'sens ren.

— C'est là-bas surtout qu'ça sent la fumée, reprit le fermier. Là-bas, dans le coin à droite.

Elle y courut, huma l'air, déclara encore : — C'est une idée qu't'as, pour sûr. J'sens ren.

Mais Barraché, venu sur ses talons, l'empoigna aux hanches ; il semit à la chatouiller, demandant :

— Et ça, la mère ? Tu l'sens point non plus, dis-moué ? As pas peur, va. Y a point d'feu. C'est pour rire, bête ; j'te dis que c'est pour rire.

Elle riait, rassurée, essayait de se dégager des mains de son mari. Mais lui la secouait ferme, la poussait vers le tas de paille, disant :

— Laisse-toué faire, la mère, va donc. On ne fait point de péché tous deux, j'pense.

Elle objecta, hésitante : — Mais si quéqu'un vient, Barraché ? Si quéqu'un regarde par la lucarne ?

— Taise-toué donc, répliqua l'homme. Y sont tertous aux foins, tu sais ben. Dépêche-toué seulement, ma femme.

— Allons, fit-elle, j'veux ben... Mais viens dans le noir, là-bas, dans l'coin, qu'on nous voye pas ! ...

Quand il eut accompli ses fonctions d'époux, Barraché, galant comme un jeune amoureux, accompagna sa femme jusqu'à la laiterie. Elle était toute rouge, un peu honteuse, contente tout de même. Elle disait :

— Pour sûr que t'es point raisonnable, Barraché ! Faire ça à c't'heure, dans une grange ! Qui sait si quéqu'un nous a point vus ?

Et lui répliquait :

— Quand même qu'on nous aurait vus ? C'est-y un péché, de moué à toué ?

Il ne la laissa que quand elle se fut remise au travail.

— Allons, j'vas aux foins, dit-il.

— Vas-y, mon homme.

Mais en s'en retournant, il repassa par la grange et alla sortir de sa paille Ulalie, qui n'avait pas bougé.

Ecoute-moué, lui dit-il. Tu vas d'abord te secouer un peu, vu que t'es complètement toute couverte d'paille. Après ça, t'attendras encore une petite demi-heure, et pis tu viendras aux foins. Si on te demande d'où que tu viens, tu répondras pas. T'as compris ?

— Oui, maît' Barraché.

— Et pis, tu sais, musèle la langue, ou gare à toué !

— Oui, maît' Barraché.

... Le fermier s'en retourna aux foins. On avait repris la besogne ; on chargeait les botes sur les chariots. On se mit bien un peu à rire quand il arriva, le gas Monnin ayant déjà conté qu'il avait vu le patron rigoler avec une fille dans la grange à la paille. ... Mais on n'avait pas trop le temps de causer, vu le travail. Ce ne fut guère que le soir, quand on fut rentré à la ferme pour la soupe, que les plaisanteries commencèrent.

Un valet s'écria :

— C'te grange à la paille, tout d'même, c'est un endroit ben commode pour rigoler. On s'fait point d'bosses aux coudes, ni aux genoux. Pas vrai, maît' Barraché.

A ce moment, une tête crépue parut à une fenêtre, et la voix de fausset du gas Monnin cria du dehors :

— Pas vrai, patron, qu'on s'y fait point de bosses ? Seulement qu'y faudrait mettre une planche devant la lucarne, quand vous y allez, pas tout seul !

Barraché, sans s'émouvoir, demanda :

— C'est donc qu'on voit si ben qu'ça, par la lucarne, p'tit gas ? J'parie qu't'as seulement point vu la garce avec qui qu'j'étais ?

— Non, j'lai point vue, répliqua le gas Monnin. Mais vous lui faisiez point de mal, maît' Barraché, à c'qu'y paraissait.

Barraché ricana sans répondre. Sa femme, toute rouge, lui poussait le coude, balbutiant :

— J'te l'disais ben, Barraché. J'te l'disais ben qu'on nous aurait vus.

MARCEL PRÉVOST.



## Echos des Coulisses

### RUELLES & BOUDOIRS

Toujours très fréquenté, le coquet Casino de l'Elysée.

Cette semaine, à l'occasion des deux jours de fête, un grand nombre de nos agenouillées se sont donné rendez-vous sur la terrasse du parc et dans la salle des fêtes.

Nous avons remarqué :

La délicate baronne de Liane, étincelante de beauté, dans une jolie toilette foulard vert-lumière, à ceinture suisse en velours paille. Très coquet, le chapeau en crin ajouré, garni d'iris et gueules-de-loup. Il est fort regrettable que cette mondaine n'ait pas rehaussé de sa présence l'enceinte des courses de Bonne-terre : elle y eût, certes, fait sensation.

A côté d'elle, il convient de citer Marianne l'Eucyère, robe de soie couleur changeante, garnie de velours grenat. Chapeau crin noir, orné d'un bouquet de volubilis, lié par des rubans vert-mousse et saumon.

M<sup>me</sup> Bourge, toilette satin cardinal, avec transparent valenciennes noires ; chapeau printanier orné de volubilis.

Lucy de Mazenod, costume lainage anglais ; chapeau crin noir, très original, garni de cerises.

Cette énamourée était en compagnie de la blonde Gabrielle des Terreaux, très distinguée en gros bleu.

Citons encore Albertine Childebert, Joséphine Delanoix, Julia Lévy, Andréa la Charmeuse, etc.

En somme, fort belles réunions, qui promettent pour cette été une affluence de plus en plus considérable.

Il est des personnes qui adorent les promenades matinales. Seulement, pour cela, il est nécessaire de se lever matin — à moins qu'on ne soit levé de la veille.

C'est peut-être bien le cas des quatre dégrafées qu'un de nos amis a rencontré aux abords du Parc, vendredi, sur les cinq heures du matin.

Après tout, quand vous saurez les noms d'icelles, vous pourrez peut-être me dire la cause de cette excursion fantaisiste.

Nos gentilles promeneuses répondent donc aux noms harmonieux de Lucy de M..., Jeanne Ferrandière, Gabrielle des Terreaux et Régine.

Là, êtes-vous plus avancé ?

Un jour de la semaine dernière, à la gare de Perrache, la belle Louise B..., en compagnie de sa petite sœur, paraissait attendre l'arrivée du rapide avec une impatience qui permet de supposer qu'il se trouvait, parmi les voyageurs, quelqu'un qui ne lui était pas indifférent.

Au fait, je ne vois pas trop pourquoi je vous conte cela, curieuse lectrice.

Comme j'ai toujours passé pour un modèle de discrétion, supposez que je n'aie rien dit.

Dans la série, *Nos horizontales en quatrains*, que publie le *Gil Blas*, nous relevons le quatrain suivant, dédié à une de nos belles mondaines lyonnaises, que ne dédaigne pas la chronique parisienne :

JANE PRINTEMPS

Vous êtes le printemps, votre nom nous le dit,  
Et vous avez un teint que sa fraîcheur colore ;  
Mais votre bouche, Jane, où le rire fleurit,  
Nous le dit plus encore.

La blonde Andréa la Charmeuse est, à ce que l'on nous dit, chargée de tenir pour les fêtes du Parc, un comptoir de fleurs.

On se pressera autour de la jolie bouquetière.

La sculpturale Joséphine O... est en ce moment à Monte-Carlo où elle taquine la déesse Fortune.

En revanche, cette belle dégrafée n'est pas d'humeur à se laisser taquiner elle-même par les petites amies.

Louise G... doit en savoir quelque chose.

Mardi dernier, à la Scala, Jane Printemps assistait, dans une avant-scène, aux débuts de la meute de chiens savants du professeur Donetti.

Inutile de dire que cette agenouillée avait près d'elle l'admirable chien danois qu'elle promène journellement dans nos rues.

L'intelligente bête prêtait aux exercices de ses congénères une attention surprenante.

C'est égal, je serais curieux de savoir ce que ce chien pensait de l'homme, à ce moment-là !

Rencontrée place Bellecour la belle Marianne l'Eucyère, tenant en laisse un superbe danois royal.

Quel est donc le boyard que cette agenouillée honore de ses saveurs ?

### LES FÊTES DU PARC

Deux jours seulement nous séparent des fêtes du Parc. C'est dire qu'il faut que les organisateurs fassent des prodiges d'activité pour que tout soit prêt à l'heure dite. Mais qu'on se rassure ; samedi, lorsque le premier coup de canon annoncera l'ouverture de la fête, le Parc sera ouvert à la foule des visiteurs et rien de ce qu'on a annoncé ne manquera. On s'est mis hier à transformer la grande île, qui sera l'*Île des Merveilles*. C'est là qu'on verra un coin de Lyon au moyen âge, un camp de reîtres et de lansquenets, des ballets de ribaudes, des carrousels d'amazones, des farces du temps ; c'est là aussi que sera le centre mondain de la fête.

Nous donnerons dans notre prochain numéro le compte rendu de ces réjouissances qui promettent d'être un des gros événements de l'année.

M<sup>me</sup> Marthe Duvivier, l'ancienne pensionnaire du Grand-Théâtre, est arrivée hier dans notre ville, venant de Saint-Etienne.

Les journaux de Paris rapportent que les agenouillées de la Capitale, Hélène Courtois à leur tête, n'ont d'yeux que pour le cabalero en plaza Alfredo Tinoco.

Aussi les arènes de la rue Pergolèse sont-elles l'objet du rendez-vous général.

Il est certain qu'à Lyon, ce genre de sport trouverait dans le demi-monde le même accueil.

On nous annonce, sous toutes réserves, l'arrivée dans notre ville d'une troupe espagnole à qui on prête l'intention d'organiser des courses de taureaux.

Reste à savoir si la municipalité accèdera à cette proposition. Il est permis d'en douter.

Un de nos amis qui possède à l'observatoire de la galanterie un télescope spécial, nous annonce l'apparition d'un météore appelé à éclipser toutes les constellations visibles jusqu'à ce jour dans le ciel cythéréen.

La belle répond au nom de Marie. Marie qui? Mystère.

Tout ce que je puis vous dire, c'est que le météore est visible fréquemment à la brasserie Schmith, en élégante et martiale compagnie.

Je vous en dirai plus long dans un prochain article.

Nous avons plusieurs fois déjà constaté le luxe que déploie Mathilde de Lynz pour l'ornementation de ses nouveaux appartements de la rue des Archers.

On nous apprend qu'une psyché, admirable objet d'art, vient de lui être offerte pour mirer à l'aise sa beauté, à l'abri des regards indiscrets.

Ce que les petites amies vont être jalouses!

Il n'y a pas qu'à la Scala que l'on exhibe des phénomènes.

On peut voir tous les jours, chez un coiffeur du quartier Perrache, une jeune personne répondant au nom harmonieux d'Anais, se faire consciencieusement épiler la lèvre supérieure par le rasoir de cet artiste capillaire.

Les huissiers, ces oiseaux rapaces, contre lesquels notre confrère Fernand Xau, de l'Echo de Paris, mène en ce moment une campagne, viennent de mettre les griffes sur le mobilier de l'une de nos plus sémillantes mondaines.

Heureusement qu'un nabab généreux (peut-être bien un ancien huissier) s'est jeté en travers de la contrainte, de telle sorte que la belle pourra, de nouveau, éblouir les insulaires de Crémieu.

Anna Bébé fait depuis quelque temps de fréquentes apparitions au Coq-Noir. Amour et Dame de pique!

Coco Bel-Ciel se décide à faire une fin. On nous annonce qu'elle va sous peu prendre la direction d'un bureau de tabac rue de l'Hôtel-de-Ville.

La rédaction de la Clochette lui assure, d'ores et déjà, sa clientèle.

Gare aux londrès!

Marie Matossi part aujourd'hui pour la moderne Babylone.

Adieu les cinq cents et la manille au Coq. Elise et Marcelle sont inconsolables.

Marie B..., qui faisait les délices des Caladois, vient de planter sa tente dans nos murs.

Cette épinglée, qui est une vélocipédiste hors ligne, se promet de nous donner avant peu, un échantillon de ses petits talents.

LE DOMINO ROSE

**NOUVELLES A LA MAIN**

Six messieurs, accompagnés d'une dame, s'assoient, le jour de l'Ascension, sous la coquette véranda du Casino-Restaurant de l'Elysée.

— Garçon?  
— Boum! Oïlà!  
— Servez-nous sept laits chauds.  
Le garçon (d'une voix de stentor). — *Laits chauds, sept!*  
La dame. — Plus bas mon ami, plus bas!

Une raide du Diable Boiteux :

A la pendaison de crémaillère qui a eu lieu dans le gracieux hôtel que lui a octroyé son seigneur et maître, la gentille Georgina s'est grisé de joies et de champagne, au point qu'elle a roulé sous la table.

Et comme la jolie mignonne balbutiait autant que le permettait son ivresse manifeste :

— Eh! bien... les... les enfants!... hein!... ça y est-il?... Mon... mon complet!...  
— Ça, c'est la vérité! s'écria Cibouleau avec conviction.

Du même :

On discute les titres des candidats au prochain fauteuil :  
— Ça fait en tout une douzaine : Zola, Brunetière, Thureau-Dangin, Daudet...  
— Oh! Daudet, vous savez bien qu'il est hors concours.

POULO DES RUELLES.

La Clochette, prenant de jour en jour une plus large place dans la vie élégante, vient de s'assurer la collaboration d'une des personnalités les plus en vue du monde où l'on s'amuse.

Notre nouveau collaborateur fera, sous le pseudonyme de Cigarette et sous la rubrique :

**A TRAVERS BOCKS & SACOCHES**

La revue du bataillon de nos hêbés.  
— De ce chef, le Domino Rose, dont nos lectrices ont pu apprécier l'indiscrète perspicacité, restera désormais le chroniqueur attitré du high-life et de la haute biberie.

**A travers Bocks et Sacoques**

Boum, boum! Zim, zim!

Tous les soirs, à neuf heures, grande représentation de dressage de chats savants au Coq-Noir, par la spirituelle Clo, l'inénarrable Clo, la seule et unique Clo.

On annonce, pour la semaine prochaine, un match entre cette serveuse et le professeur Donetti, de la Scala.

Pourra-t-on bien s'entendre entre chiens et chats?

Qu'on se le miaule!

La gentille Blanche Lynx de la Marseillaise paraît bien triste depuis quelques jours.

Aurait-elle de mauvaises nouvelles de son escholier?

Noble damoiselle Andrée Moderne partage ses loisirs entre l'étude des classiques latins et la soupe aux poireaux.

On trouve que ces occupations culino-littéraires conviennent fort bien à son « genre de beauté. »

Rencontré Marie F..., de la rue Dubois, avec une robe à carreaux bleus, assez disgracieuse, surtout quand elle est vue de dos.

Sera-ce le costume qu'elle arborera le lundi de Pentecôte pour la fameuse promenade en tricycle?

Samedi dernier, Blanche Lager et Jeanne Ladet promenaient, dans les brasseries avoisinantes, un plumet colossal qui les faisait ressembler, vues de loin, à un couple de tambours-majors en grande tenue.

Le bon vin réjouit le cœur de la femme.

Un jour de la semaine passée un coupé stationnait devant la Marseillaise, attendant la charmante Louise et Juliette de l'Egyptien, pour les conduire au chalet du Parc.

J'y suis repassé ce matin, la voiture attendait toujours!

— Alors, c'est un lapin?

— Je crois que oui.

Le militarisme est toujours en grande faveur parmi nos hêbés.

Voyez plutôt la petite Joséphine du Lycée, qui donne tête baissée dans le régiment des Dragons de Villars.

On nous prie toutefois de constater qu'elle n'a pas toujours le caractère de la brebis, surtout quand elle a des peines de cœur.

Ces militaires sont si volages!

Les nombreux consommateurs qui se trouvaient lundi soir au Continental, ont ri de bon cœur à la vue du cancan naturaliste dansé par Joséphine Parapluie et Amour-Niniche, la charmante caissière, aux sons entraînants de la guitare d'un de ces nomades troubadours qui parcourent les brasseries de notre ville. Enfoncées la Goulette et Grille-d'Egoût!

Louise Fatma est bien embarrassée. Elle a deux positions en perspective, mais il lui en coûte de se prononcer pour l'une ou l'autre. De sorte qu'elle pourrait fort bien, un de ces jours, être contrainte de méditer sur le proverbe qui explique où s'assoient les gens placés entre deux chaises.

Prendra-t-elle le comptoir?... Prendra-t-elle le café?... Chi lo sa?

Claudia Moderne nous prie d'annoncer qu'elle a peu de goût pour la chorégraphie, contrairement à ce que nous disions dans notre dernier numéro.

En revanche, comme elle roucoule agréablement la romance, ses proches lui conseillent fortement de signer un engagement avec M. Dalbert pour les Ambassadeurs des Célestins.

On va rire!

Marie l'Impératrice, une étoile de l'Opéra (rien du monument de Garnier), se permet, paraît-il, depuis que son adorateur a pris le train pour Carcassonne, de flirter en pleine brasserie, sous les yeux jaloux des clients qui n'ont pas le bonheur de se voir l'objet de tant d'attentions.

Soyez moins cruelle, ô prima dona!

Grand émoi jeudi dernier au Sphinx, par suite d'une querelle entre Pauline la Suave, une servante de l'établissement, et Louise la Créole, son ancienne camarade des Deux-Mondes.

Inutile de dire que la jalousie seule avait allumé cette guerre intestine.

Mariette a quitté les Deux-Mondes depuis une huitaine de jours. Sa remplaçante répond au nom de Marie la Blonde.

Concurremment avec la brasserie Ladet, qui se flatte de posséder Clémence, l'Egyptien est également doté d'un pilier qui répond au nom de Joséphine la Brune.

Nous instituerons prochainement des prix de vertu pour toute serveuse qui aura gardé, sans interruption durant dix ans, le tablier dans la même brasserie.

Qu'on se le hurle!

La brune Esther, qui faisait, il y a quelque temps, les délices des habitués de l'Est, où une histoire de bocks brisés la rendit, d'ailleurs, célèbre, vient de faire un petit héritage.

Un oncle d'Amérique — je ne plaisante pas, vous savez — vient de lui laisser en mourant un joli petit sac de dollars.

Esther en a profité pour aller passer une saison à Vichy.

On ne se refuse rien, quand on est millionnaire.

La gentille Maria Noblesse-Clergé, que ses petites amies décoorent, je ne sais trop pourquoi, du nom bizarre de Maria Zoulou, prend plaisir à tromper la chronique sur ses faits et gestes.

C'est ainsi qu'en annonçant, dans notre dernier numéro, sa fuite pour la capitale de l'Auvergne, nous avons — que nos lectrices nous le pardonnent — livré aux quatre vents de la renommée une fausse nouvelle.

Que les amis de cette serveuse se rassurent : Maria n'est nullement disposée à quitter Lyon.

A propos, où est donc passée Philo? Elle a subrepticement disparu de la Gauloise, sans laisser son adresse.

L'aé-ou-hue?

Elise Nounou, désertant les Deux-Mondes, a revêtu, à la Valentinoise, le rouge tablier dont se parent, dans cet établissement, les vestales de Gambinus.

Serait-il indiscret de demander la cause de cet emblème démocratique?

Cisca Mulhouse vient de reprendre, en la brasserie de ce nom, le tablier qu'une légère indisposition l'avait contrainte de quitter pendant quelques jours.

Un jeune poète, qui fréquente assidûment la Taverne Russe, nous adresse le quatrain suivant :

A MARIA D... ET JEANNE B...

Dédaignant désormais les doux plaisirs d'Eros, Elles font à leur cou, dans les chairs, une cangue... Aucuns, parlant de vous, prêtresses de Lesbos, Ne diront plus que vous avez mauvaise langue.

Compliments à Berthe de l'Est, pour la jolie toilette vieux bleu, à manches de velours noir, qu'elle arborait lundi soir, à la Moderne.

Si le docteur l'avait vue!

Jenny Bidel est dans nos murs. Nous l'avons en effet rencontrée un jour de la semaine dernière aux abords du Crédit Lyonnais.

Après cela, vous savez, quand on a des rentes...

Julia Lévy, la ravissante Juive, vient de prendre du service aux Jacobins, où elle sera certainement une des perles du charmant trio des serveuses de cet établissement.

Puisse la sacoche lui être favorable!

Aperçu dimanche, rue de la République, la sémillante Elise Mulhouse, faisant force gestes au milieu d'un groupe de sous-officiers, qu'elle semblait hypnotiser de son joli regard.

CIGARETTE

**THÉÂTRES & CONCERTS**

GRAND-THÉÂTRE

Rien de bien intéressant cette semaine au Grand-Théâtre. Nous entrons dans l'ère des représentations populaires qui précéderont la clôture.

A propos de la tournée Sarah Bernhardt, voici ce que disait hier un de nos confrères :

« Contrairement à ce qui a été annoncé par plusieurs journaux, M<sup>me</sup> Sarah Bernhardt ne pourra pas venir à Lyon à la fin du mois. »

« L'éminente artiste est retenue à Paris par une indisposition. Une dépêche de son impressario, M. Grau, reçue hier soir par M. Poncet, directeur du Grand-Théâtre, fait connaître à ce dernier que la tournée de M<sup>me</sup> Sarah Bernhardt est retardée d'une quinzaine de jours. »

D'autre part nous lisons dans l'Événement : « Il est à peu près certain que M<sup>me</sup> Sarah Bernhardt ne pourra pas entreprendre la tournée que MM. Grau et Simon lui avaient organisée pour cet été en province. Les médecins exigent que l'artiste garde encore pendant quelque temps un repos absolu. »

**THÉÂTRE DES CÉLESTINS**

Ce soir, sixième représentation de *Cendrillonnette*, la très amusante opérette en quatre actes, de M. Paul Perrier, musique de MM. Gaston Serpette et Victor Roger.

**CASINO**

Toujours brillant spectacle avec les frères Karno et toute la troupe.

**SCALA-BOUFFES**

La série des salles comblées continue à la Scala. La géante russe, cette admirable jeune fille de treize ans d'une beauté merueilleuse, fait toujours l'étonnement des spectateurs, qui demeurent stupéfaits devant le développement extraordinaire de cette enfant, femme complète à l'âge où les autres ont à peine atteint le quart de leur développement.

Ce soir, le spectacle, fort bien composé, aura pour numéros les désopilants Masson et Dixon, la meute de Donetti, à ces dernières, M<sup>lles</sup> Debernay, Paul Henry, etc.

Prochainement, première du *Garçon de chez Vervy*, la désopilante comédie de Labiche.

**CIRQUE RANCY**

Ce soir, jeudi, grande représentation. Succès croissant des Hanlon-Volta dans leurs exercices nouveaux, dont la précision et la correction dépassent tout ce qu'on a pu voir jusqu'à ce jour.

Clôture le 2 juin.

FAUX-BOURDON

**JEUX D'ESPRIT & DE HASARD**

**CHARADE par un Naïf**

Animal domestique, emblème de la ruse, Tel est l'hypocrite et fourbe premier. Il n'use Que fort peu du second, et l'a même en horreur. Posséder mon entier est souvent un bonheur.

**ÉNIGME**

Entre les animaux je tiens le premier rang, Il n'est point de climat où l'on ne me connaisse; Souvent dans ma fureur je suce jusqu'au sang, Et plus je fais de mal, et plus on me caresse. Je parle mieux qu'un geai, mieux que lui je babille, Nul singe ne ressemble à l'homme tant que moi. On me trouve partout aux champs, comme à la ville, Et même quelquefois entre les bras d'un roi.

**SOLUTIONS DU NUMÉRO PRÉCÉDENT**

CHARADE : *O-rage*. LOGOGRIPE : *Lievre*. — *Livre*.

Ont trouvé les solutions :

Comtesse Bellina de Saint-Mamour, K. Baçu, Kakatoès, Cor-au-Nez, Tintin, Phémie Nayte, L'abbé Lisaire, l'Habit en l'air, Félix Dufour-à-Chaux, S. Vray, Hovouiva, la petite Louise et son étudiant, Zidor, O. Riz pilé, R. Frais, Un Canut, Rip-Rip, Berthoumiou, Duc Rotin, Marie Commencement-de-Siècle, Kikaféça, Arbel Offmann, Lekelpudubekakinzpa, Vasi Léon, Catharinetta, la petite Marcelle, Le Soleil, Un Amoureux de la petite Pauline, Georgina, Sam et Bienégale, Raoul Maboul, Méphisto.



**PETITE CORRESPONDANCE**

Un Naïf. — Merci, continuez envois. Un endiable lecteur. — Très bien. Utiliserons renseignements.

Octave B... — Faites des vers idiots si vous voulez, mais faites-les justes.

Oreste et Pylade. — C'est déjà mieux, travaillez encore.

S. Vray. — Il nous est encore moins possible de vous répondre à cette question qu'à celles posées précédemment. Ou diable avez-vous pêché ces théories?

Un Nourrisson des Muses. — C'est tout à fait incohérent.

K. Baçu. — Oh! parfaitement.

Adelina. — Nous voulons rire et faire rire, sans blesser qui que ce soit. Soyez indulgente, Madame.

Homme amer. — 1° Votre demande n'est pas sérieuse; 2° Les manuscrits ne sont jamais rendus, vous devez bien le savoir.

Un Conscrit. — N'égarez pas votre plume dans des lieux aussi mal famés.

Po-Paul. — Très spirituel, excessivement spirituel, trop spirituel même!

Obe et Hissé. — Ne faisons pas de personnalités masculines.

Léo Sp. — On vous a trompé. Puisse, une autre fois, vos renseignements à meilleure source.

Promogène. — Adressez-vous à M. Verdellel. C'est lui qui est chargé de l'organisation de ces fêtes.

Gheb. — Merci continuez.

A. M., à Lyon. — Vous avez des idées excellentes, je vous le répète; étudiez un peu la prosodie.

LE SPHINX.

Le Gérant : HECTOR D'AUMONT

Pour les annonces et réclames s'adresser au bureau du Journal

**BRASSERIE MODERNE**

14, Rue Confort, 14

— LYON —

**L. GUÉRIMAND**

CONSOMMATIONS DE 1<sup>ER</sup> CHOIX

Bière de la Brasserie des Chemins de Fer

DÉJEUNERS ET DINERS A 2 FR. — SOUPERS APRÈS LE SPECTACLE

*Escargots, Huîtres, Sandwichs, Ecrevisses*



**A VENDRE**

**SUPERBE CHIEN DANOIS**  
**Gris fer**

S'adresser au Bureau du Journal

TÉLÉPHONE

Route de Bourgogne, 98 et 100

TÉLÉPHONE

**CASINO-RESTAURANT**

DE

**L'ÉLYSÉE**

CAFÉ-GLACIER

Organisation spéciale pour repas de Noces et de Sociétés

Service à la Carte et à Prix-fixe

ATTRACTIONS ET JEUX DIVERS

Grands et Petits Salons

Tous les Dimanches et Jours Fériés

**GRANDE FÊTE DE JOUR ET DE NUIT**

ORCHESTRE SUR LA TERRASSE DU PARC

GRAND CONCERT PAR LA TROUPE DE L'ÉLYSÉE DANS LA SALLE DES FÊTES

A neuf heures

**GRANDE SOIRÉE DANSANTE**

DANS LES SALONS DU CASINO

ETABLISSEMENT OUVERT TOUTE L'ANNÉE

SERVICE DE VOITURES régulier pour la SAISON D'ÉTÉ, Pont Mouton à l'Elysée (station devant la Brasserie de Vaise). — Le dimanche, toutes les demi-heures, de 10 h. du matin à 9 h. du soir ; la semaine, à 10 h. 1/2 du matin, 3, 4, 5, 6, 7 et 8 h. du soir. Prix des places : 20 centimes

**BRASSERIE DES CONCERTS**

Rue Ferrandière, 9, LYON

DIRECTION

**Louis ROUSSEL**

Déjeuner, à midi, 1 fr. 50 — Dîner, à 7 heures, 2 fr.  
Bière française, grand bock, 25 cent.

LIQUEURS DE MARQUE — TISANE DES CONCERTS

— PIANO —

RENDEZ-VOUS DU MONDE ÉLÉGANT

**Raclage et Cirage de Parquets**

VIEUX & NEUFS

Spécialité de cirage de parquets à la cire chaude

**BOUTON AINÉ**

Rue Garibaldi, 161, Lyon

Boîte : cours de la Liberté, 32

PRIX MODÉRÉS POUR LA VILLE ET LE DEHORS

**LA CLOCHETTE**

est le meilleur organe de publicité

POUR

**LE MONDE ÉLÉGANT**

EN VENTE

le Jeudi matin dans tous les Kiosques